

Article Eurasia

Mon volontariat en Arménie est bourré d'histoires dingues à raconter, mais je vais essayer de ne pas trop m'égarer et de suivre un fil rouge correct.

Tout d'abord il faut comprendre que l'Arménie est un pays à la croisée entre l'Europe et le Moyen-Orient. On y trouve le genre de niveau de vie qu'on peut trouver en France mais aussi beaucoup de similarités avec ses voisins plus orientaux, à commencer par l'Iran et la Turquie. Ce mélange de cultures est une des richesses du pays et fait qu'il est très facile d'y être complètement dépaysé mais qu'on y trouve également un certain confort quand c'est nécessaire. Très pratique pour les périodes de mal du pays ;) Qui plus est les Arméniens sont extrêmement accueillants et reconnaissants de voir des étrangers venir dans leur pays, encore plus pour travailler pour leur pays. J'ai par exemple fait beaucoup de stop, ce qui est très facile dans le Caucase en général, ce qui m'a permis de rencontrer beaucoup de locaux. Avec mes amis nous avons souvent pu rencontrer des gens et partager des moments très beaux avec des familles qui, nous voyant un peu perdus dans le village, n'hésitaient jamais à nous inviter.

C'est aussi parce que ce pays en développement est tourné vers l'Europe et plus précisément la France (mais aussi la Russie) que le marché du travail est particulièrement bouillonnant et très varié: là-bas il est très facile de trouver un métier qui nous corresponde, et les limites qu'on peut trouver en France sont bien souvent effacées dans le secondaire et le tertiaire. C'est par exemple un des pays où les genres sont les plus équilibrés dans les milieux de l'informatique ou de l'ingénierie. Le dynamisme du marché du travail s'explique aussi -malheureusement- par le conflit quasi-constant avec l'Azerbaïdjan. Comme partout, la guerre est un moteur pour l'industrie, et les affrontements ayant repris récemment la situation n'est pas prête d'évoluer...



Mémorial du génocide arménien lors de la Marche du Souvenir



Mémorial du génocide le Jour du Souvenir

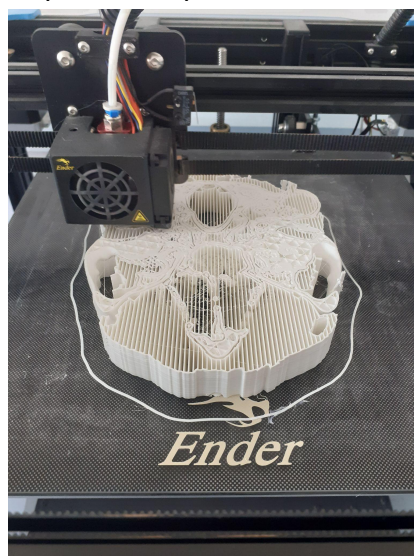
Je ne parlerai pas de tous les angles d'analyse du pays car ça pourrait durer des heures, mais comme je suis globalement fan du pays je voudrais aborder le gros point noir (selon moi) pour brosser un portrait honnête. Personnellement la seule chose qui fait que je ne pourrai jamais construire ma vie là-bas est la présence de fortes (que dis-je, très fortes) normes sociales. Si c'est assez peu visible dans le milieu pro, on le remarque assez vite en vivant au quotidien. Que ce soit à travers l'occupation de la rue, la façon dont les femmes investissent beaucoup BEAUCOUP plus dans leur apparence que les hommes ou la manière dont les hommes regardent et se comportent avec les femmes, tout ça m'a mis assez mal à l'aise avec le temps. A première vue, c'est plutôt un peuple très respectueux: me promener seule le soir ou tard dans la nuit ne présentait aucun danger, quelle que soit ma tenue, quel que soit l'endroit. Les hommes en général, s'ils peuvent être maladroits, ne sont jamais dangereux. Mais à la longue j'ai compris beaucoup de problèmes sous-jacents, plutôt présents dans l'intimité (violences conjugales, avortement sélectif des bébés filles, mariages arrangés, autant de choses dont personne ne parle) Ce qui m'a aussi permis de prendre du recul sur la France et sur l'importance et la manière d'aborder ces sujets.

Après ce rapide portrait un peu formel j'aimerais parler de mon expérience un peu plus spécifique de volontariat AVC. Dès mes premiers jours, AVC a été très présent pour m'aider à m'installer. Même si j'ai été seule à ma journée d'intégration, ma host mom m'a très bien accueilli, m'a présenté le volontaire voisin et s'est occupée de moi comme de sa propre fille. Chez AVC l'équipe a été très présente pour répondre à mes questions et de façon générale pour créer une très bonne ambiance dans le groupe de volontaires. Il faut savoir qu'il y a deux sites de volontariat avec eux: Yerevan, la capitale (groupe de 70-80 volontaires) et Gyumri, la deuxième ville (groupe d'une dizaine) L'expérience de volontariat est assez différente dans les deux villes. J'ai choisi Yerevan car, venant d'une petite ville, j'avais envie de rencontrer plein de gens différents et de vivre à la capitale, tandis qu'à Gyumri l'ambiance est plus familiale, plus locale et plus constante. Dans les deux villes les missions proposées sont très vastes et super intéressantes ! (cf le marché du travail débordant d'opportunités)



Repas type préparé par ma host mom

Pour ma part je me suis concentrée sur deux missions proches de mon domaine d'études, dans le design 3D. Même si c'était du domaine de l'ingénierie, je n'en avais que très peu fait auparavant et j'ai adoré apprendre sur le terrain et me voir confier de vrais cas. C'était bieeeen plus intéressant que les stages que j'avais dû faire dans le cadre de mes études. Qui plus est l'ambiance dans mes deux jobsites - une entreprise locale (AIP scientifique), et une ONG également locale mais fondée par de jeunes diasporans (oqni), donc deux ambiances assez différentes - était vraiment agréable. Une petite difficulté a été de me faire à l'hospitalité et au rythme arménien. Par exemple chez AIP personne n'était regardant concernant mes heures et j'arrivais en général vers 10h30-11h puisqu'il me suffisait de faire 6h par jour pour valider mon volontariat. Les repas là-bas étaient également déroutants: un de mes collègues amenait à manger pour tout le monde, ou parfois une autre collègue, et nous mangions à des heures aléatoires. Ils n'ont pas vraiment de rythme fixe pour les repas, surtout le déjeuner. Il y avait des jours où personne n'amenait à manger donc nous ne mangions pas... il n'y avait pas de magasins dans les parages du bureau, donc au début j'essayais de prévoir en avance et d'amener de la nourriture (pour moi et les autres) mais en général ils ne la mangeaient pas ! J'ai donc eu quelques difficultés à ne pas me sentir "trop" bien accueillie et mal à l'aise. Dans mon autre job mes boss étaient de jeunes diasporans, un allemand et une américano-française. L'ambiance était plus proche de la start-up européenne, et même si parfois l'organisation me semblait un peu bancal, j'ai adoré l'ambiance et il était plus facile pour moi de m'intégrer.



Impression 3D du crâne d'un patient et de son implant

La plupart des volontaires avaient comme moi un ou deux jobsites auxquels ils étaient fidèles, mais certains pouvaient en avoir beaucoup plus. Suivant les cas les missions tournaient autour du journalisme, la garderie, la communication, l'enseignement, globalement toutes sortes de postes assez valorisés (qui ne seraient jamais accessibles à des volontaires, qualifiés ou pas, en France) D'autres missions plus originales, notamment à Gyumri, pouvaient être la taille de pierres (pour en faire des khatchkars, croix ornamentales arméniennes), la boulangerie, l'apiculture, la pisciculture, la couture, ou les missions d'humanitaire dans les zones touchées par la guerre. Globalement avec AVC tout est possible! Le plus dur est en général de faire son choix.

Sur un plan plus social, l'organisation (en partenariat avec l'organisation soeur Birthright, qui fait la même chose mais pour les diasporans) préparait beaucoup de choses pour les volontaires. Chaque semaine on recevait un planning pour la suivante. Il comportait en général les cours d'arménien (2h le mardi et jeudi, tous niveaux; j'ai adoré apprendre la langue), un ou deux "havaks" (forums) en général autour d'un aspect de l'Arménie (historique, sociologique, politique) ou d'une entreprise locale, et l'excursion du week-end. Ces excursions étaient un excellent moyen de rencontrer les autres volontaires mais surtout de découvrir le pays, les lieux incontournables, ainsi que les spécialités et traditions puisqu'en général le repas se faisait chez des particuliers. J'ai ainsi pu visiter les abords du lac Sevan, de nombreux monastères (très impressionnants par leur style et leur histoire uniques), les montagnes du pays... mais également la nourriture et les danses arméniennes, notamment lors d'une excursion où une sorte de bagad local nous a fait danser !



Excursions: randonnée vers un monastère abandonné, monastère de Noravank, monastère de Hayravank



Exemple de khatchkar



Monastère de Khor Virap, sur la frontière turque



Havak de cuisine



Excursion à Dashtadem Fortress (musiciens et un cours de danse)

En plus de ça on pouvait retrouver un ou deux événements organisés de façon ponctuelle, comme des projections de films à l'office Birthright/AVC ou des concerts. Globalement on se sent très vite très accueillis dans cette grande famille et tout est fait pour que chacun puisse trouver son rythme. Il faut juste faire attention à ne pas s'épuiser à vouloir être partout. Une autre particularité du service civique est qu'en général on reste bien plus longtemps que la plupart des Birthright/AVC (3 mois est déjà considéré comme un long volontariat) donc le modèle d'activités quasi-tous les jours est plutôt idéal pour les séjours plus courts. En général il y a un moment où le rythme de l'organisation est trop soutenu, avec des arrivées-départs de personnes trop souvent, et donc les "anciens" préfèrent se concentrer sur un petit groupe d'amis solide que sur le groupe instable de volontaires. J'ai pour ma part rencontré mes meilleurs amis en intégrant le réseau ESN (Erasmus Students Network) et à travers mes missions. Je profitais plutôt des événements importants de Birthright/AVC lorsque j'avais envie de voir du monde et de faire des grosses soirées. Mais dans l'ensemble tout ce que proposent les organisations est intéressant et a ses avantages, il ne faut juste pas se laisser submerger.



Havak concert à l'Opéra

Enfin, pour une vision un peu plus axée tourisme, j'ai adoré la ville de Yerevan. Ayant passé beaucoup de temps dans mon village avant de partir, j'ai apprécié vivre à nouveau dans une grande ville, qui plus est une capitale. Le trafic est très dense et il s'agit clairement d'une ville faite pour les voitures, très nombreuses dans toutes les rues, mais on s'y fait assez bien. Le centre est assez petit, facilement parcouru à pieds mais également en métro.

Le réseau de bus et marshutkas (mini-bus fourgonnettes) est également efficace mais les trajets sont souvent peu agréables et il faut pouvoir trouver les informations nécessaires... le moyen le plus simple reste les taxis, même si ça reste le plus cher (2 euros la course en moyenne) La ville est toujours marquée par l'ère soviétique même si certains quartiers sont très modernes. Parsemée de fontaines pour lutter contre les grosses chaleurs estivales, la vie nocturne y est également très variée avec beaucoup de bars et événements culturels (notamment des cours de danse publics ainsi que les nombreuses fêtes arméniennes) ce qui en fait une ville très agréable à vivre.



Place de la République



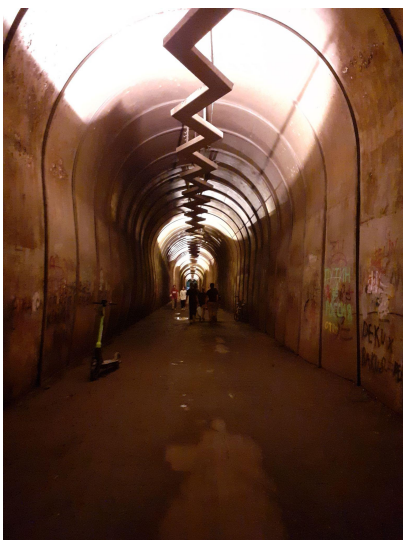
Cathédrale de Yerevan



Vue de la ville depuis le mémorial



Vue d'Ararat depuis mon appartement



Tunnel du centre vers les gorges



Vue d'une randonnée près de Goris
(c'est beaucoup plus magistral en vrai)